

ler ici que de monument public, de monument élevé par les nations ; je ne parle pas du modeste mausolée que la piété filiale érigea il y a quelques années, dans le champ du long repos, le paisible et modeste cimetière de Chambly).

Que de fois les étrangers au pays, cherchant partout de l'œil quelque souvenir du héros de Châteauguay, et ne voyant rien, absolument rien qui leur révélât d'une manière tangible le passé glorieux de cet homme illustre, se disaient dans leur indignation : "Canadiens ingrats..... que faites-vous ? C'est à vous qu'on peut dire : il est donc bien vrai que l'ingratitude est un vent brûlant qui dessèche le cœur. Peuple canadien, vous avez une tache au front ! Vous ne serez jamais un grand peuple que vous n'ayez effacé cette tache..... Permettez-vous plus longtemps à l'univers étonné de répéter à votre adresse :

On ne voit qu'ingrats en ce monde :
L'injure se grave en métal.
Et le bienfait s'écrit sur l'onde !"

Mais non, non... Mille fois non. Ceci ne se dira pas de mes compatriotes. Voici le jour venu où le peuple canadien peut reprendre son rang parmi les peuples de la terre, car il a payé la première, la plus sacrée des dettes... sa dette d'honneur... sa dette de reconnaissance... la reconnaissance, "cette mémoire du cœur"—il s'est souvenu du passé—les mânes de Salaberry sont apaisées—justice leur est enfin rendue, et, grâce au ciel, maintenant plus que jamais je suis fier et heureux de dire : Je suis Canadien. (Appl.)

Que le spectacle qui s'offre à mes yeux, en ce moment, est donc beau ! De tous les coins du pays, de l'étranger même, des personnes de la plus haute distinction sont venues orner de leur présence cette splendide et brillante fête de famille, cette fête de la jeune nation

canadienne, de cette nation que le ciel, dans sa sagesse infinie, a destinée indubitablement à jouer un grand rôle dans l'avenir de la confédération canadienne. Ici, c'est le représentant de Sa Majesté, Son Excellence le gouverneur-général du Canada ; là, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec ; plus loin, les défenseurs de la patrie, ces vaillants jeunes gens, au cœur chevaleresque, qui n'attendent que l'occasion de prouver que l'ardeur martiale de leurs ancêtres n'est pas éteinte dans l'âme de leurs descendants. (Appl.)

Voyez, là bas, ce groupe de dames, aussi belles que spirituelles ; ne nous semblent-elles pas encourager du regard ces jeunes guerriers et leur dire : Soyez braves, soyez grands, soyez généreux, soyez magnanimes, soyez de bons et fidèles patriotes, puis "vous aurez notre cœur à jamais." (Appl.)

Oui, Messieurs, nous assistons à une grande, belle et noble fête. Ce n'est pas la fête d'un parti, c'est une fête nationale, dans toute la force du mot...

Aussi un éminent écrivain a-t-il dit à propos de ces sortes de fêtes : "Il y a des fêtes nationales qui attirent autour du même souvenir ou de la même espérance les pensées, les amours et les joies de tout un peuple, et qui en font comme une seule famille liée par un même sentiment et perdue dans une commune allégresse. Toute fête qui se rattache à un souvenir bien compris, à une idée profondément sentie, toute fête qui a un sens pour l'esprit, et qui ne se produit à l'extérieur qu'après avoir passé par l'âme, est sainte, auguste et digne d'une nation. (Appl.)

Messieurs, l'histoire du Canada n'offre pas de plus beau nom que celui de Salaberry. Louis Ignace, le père du héros de Châteauguay, était un homme de bien dans toute